

DÉPART. La concrétisation de quatre ans d'investissement pour l'équipe de bénévoles de Denis Van Weynbergh

S'il est une équipe qui sort du lot parmi les 40 engagées dans cette 10^e édition du Vendée Globe, c'est sans nul doute celle de Denis Van Weynbergh. Et pour cause: elle est composée à 100 % de bénévoles qui travaillent d'arrache-pied depuis près de quatre ans pour que le skipper belge puisse prendre le départ, ce dimanche 10 novembre 2024.

Cela fera bientôt quatre ans qu'une équipe de neuf bénévoles, dont quatre couples, est investie à 200 % dans le projet Vendée Globe 2024 du skipper belge Denis Van Weynbergh. En ce matin du 5 novembre, à quelques jours du grand départ, quatre d'entre eux reviennent sur cette expérience humaine inédite. Pour Céline, Teiva, Frédérique et Jean-Noël, le moment est particulier. Un mélange de fierté du travail accompli et d'impatience d'être à dimanche.

Teiva rappelle: « Notre première mission était que Denis soit qualifié pour ce Vendée

Globe et qu'il en prenne le départ dans de bonnes conditions. » Alors, quand la qualification a été acquise en mai, qui plus est dans la baie de Manhattan à New York, « idéal pour les photos » souligne Fred, l'équipe s'est vue récompensée pour tout le travail abattu pendant des mois et des mois, en parallèle de leurs vies professionnelles respectives.

Se dire enfin « On y est ! »

Pour autant, pas question de relâcher l'effort. « Il a fallu qu'on change de process en vue du départ du Vendée Globe et préparer le bateau pour une course de trois mois », raconte Teiva. Tout a été revu, optimisé, adapté, etc. Rallonger la casquette du bateau, poser des panneaux solaires, refaire la distribution électrique... « Nous avons aussi porté notre attention sur le fait d'être résilient en cas de pannes électro-informatiques. Denis doit pouvoir se dépanner tout seul. On a donc doublé voire triplé les composants », explique Jean-Noël.



Teiva, Céline, Frédérique et Jean-Noël « sur le pont » avant le grand départ de Denis Van Weynbergh ce dimanche.

Teiva et Céline vivent leur premier Vendée Globe. Céline confie: « Nous ne sommes pas encore dans la folie du départ. Je pense que les émotions arriveront dimanche... » Son mari pense que, dès samedi soir, « les sensations et grosses émotions vont monter. On va pouvoir se dire enfin "On y est !" ». Jusqu'à ce début de semaine, tous ont continué à mener de front leur engagement auprès de Denis Van Weynbergh

et leur métier. « La plupart travaillaient la journée et revenaient le soir, confirme Fred. Mais, cette semaine, tout le monde est à 200 %. » Et puis, l'engouement autour du projet les plonge encore un peu plus dans la réalité du départ qui approche. « On a eu plus de 120 Belges qui sont venus passer trois jours aux Sables, des amis de Denis. » Fred ajoute: « Nous en sommes aussi à plus de 75 écoles belges qui

nous suivent. On sent vraiment que quelque chose est en train de se passer, quand on sait que les Belges ne sont pas des voileux ! »

Une autre aventure va commencer

Au programme des quatre prochains jours, c'est nettoyage du bateau et embarquement de l'alimentation, des vêtements, du couchage... Et samedi soir? Dodo tôt? Un pot entre membres de l'équipe? « Rien n'est vraiment prévu pour le moment. On verra sur l'instant. » Ce qui est sûr, c'est que dimanche matin tout le monde sera sur l'eau, soit sur l'Imoca, soit sur les semi-rigides qui suivront Denis.

À 14 heures, au moment où tout ce petit monde remettra les pieds sur le ponton de port Olona, c'est une autre partie de l'aventure qui va commencer. Denis sera en mer pour de longues semaines et « nous, on va rentrer en mode surveillance, vigilance. Il faudra être joignable à tout moment », indique Fred. Jean-Noël ajoute: « Jusqu'ici, nous n'avions pas forcément une personne

d'astreinte quand Denis était en course. Il contactait la personne la plus à même de répondre à ses questions. Là, on va mettre en place un planning et on partagera entre nous les infos pour être à même d'y répondre au mieux. » Le jour... et la nuit! « Denis est assez demandeur la nuit, il a besoin d'être rassuré. Et puis, quand il envoie ses audios et ses images, il ne regarde pas l'heure. » Animation des réseaux sociaux, des vacances avec les collaborateurs du sponsor D'leteren, etc. Les tâches à terre seront encore multiples. « On ne sait pas si ça sera moins énergivore mais ça sera un autre fonctionnement. Déjà, on sera chez nous. Sur le pont mais plus sur le ponton », sourit Jean-Noël. Toute l'équipe n'aspire désormais plus qu'à une chose: « Que Denis s'amuse, qu'il prenne du plaisir. Que ce graal tant attendu, il le vive jusqu'au bout! Même s'il met 120 jours à revenir, on sera là ! »